63e Année — N° 72

Le Numéro 10 CENTIMES

BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX, Grande-Rue, 71 TOURCOING, rue Carnot, 33

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

63e Année — N° 72

DIMANCHE 29 Décembre 1918

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, ROUBAIX 47, rue Le Peletier, PARIS

La question des dépenses de guerre de la France à la Chambre

Du cuivre et du coke pour nos fondeurs

Les Allemands ont pris tout le cuivre des usines de Roubaix et de Tourcoing. Même là où les machines n'ont pas été complètement mises hors d'usage, les coussinets ont disparu. Il faut donc les remplacer de suite si l'on veut faire tourner bientôt les broches et les métiers.

Mais, pour fabriquer des coussinets, il est nécessaire d'avoir du cuivre et du coke. Voilà deux mois que nous sommes délivrés et nos fondeurs attendent toujours l'un et l'autre de ces produits indispensables. Des demandes ont été adressées aux bureaux compétents, mais sans résultat. Les fondeurs de la région restent les bras croisés, tandis que depuis six semaines ils auraient déjà pu commencer à travailler.

Il y a là un état de choses très regrettable et contre lequel protestent à la fois l'intérêt de notre industrie et la prompte reconstitution de nos régions.

On parle de faciliter à nos manufacturiers l'acquisition d'un matériel nouveau et de leur procurer de la matière première. Mais faire venir ici de la matière première avant d'avoir exécuté dans les ateliers les réparations nécessaires, c'est atteler la charrue avant les bœufs.

D'abord, réparons tout ce qui peut être réparé. Remplaçons ensuite le matériel manquant. Alors nous pourrons utiliser la matière première.

Il est vraiment extraordinaire que, faute d'organisation, faute surtout de directives et de plan général, les doléances des pays envahis ne soient pas prises en plus sérieuse considération par ceux qui ont assumé la tâche de ramener nos provinces ruinées à la vie normale.

Je sais bien que, jusqu'à présent, les gens du Nord n'ont pas su défendre leurs droits et leurs intérêts avec la vigueur, l'énergie et la ténacité suffisantes. Tandis que dans d'autres régions de France, on assaille les pouvoirs publics de réclamations, de pétitions, et qu'on crie jusqu'à ce qu'on obtienne satisfaction, chez nous on reste bien tranquille, fort de la bonté de sa cause, attendant tout de la justice des dirigeants.

Cette méthode est mauvaise ; elle nous avait déjà mis, avant la guerre, en état d'infériorité vis-à-vis du Midi. Quand donc nous déciderons-nous à importuner, nous aussi, le Gouvernement, à harceler les bureaux, à faire bouger nos élus, à élever la voix, à crier toujours plus haut, toujours plus fort ?

Puisqu'on n'obtient rien en France en restant calmes, agitons-nous !

Autrefois, nous nous contentions de travailler et de verser dans les caisses de l'Etat les impôts les plus considérables du pays. Nous étions vraiment bien naïfs. Il faut changer notre manière de faire.

Certes, nous allons travailler encore, car nous avons le travail dans le sang, ici, mais nous devrons exiger que le Gouvernement reconnaisse nos mérites et qu'il nous accorde les faveurs distribuées si libéralement sous des cieux moins maussades.

Le Nord, qui a été sacrifié pendant la guerre, n'acceptera plus d'être sacrifié quand la paix sera venue.

LOUIS ROBICHEZ.

Un Syndicat de reconstitution s'est formé à Compiègne

Compiègne, 28 décembre.— Sur l'initiative du maire de cette ville, M. Fournier-Sarlovèze, une importante réunion a eu lieu à l'Hôtel de Ville, à laquelle un grand nombre de maires de l'arrondissement ont assisté.

Il a exposé la situation générale de la ville de Compiègne et des communes de la région atteintes par l'ennemi, les difficultés de ravitaillement, le défaut d'approvisionnement des matériaux, etc., et a conclu en démontrant la nécessité de créer un syndicat pour la reconstitution et la reprise de la vie économique dans la région compiégnoise. Ce syndicat aurait plusieurs branches : Reconstruction ; alimentation ; transports ; matériaux ; agriculture.

A l'unanimité, l'assemblée a approuvé les idées émises par M. Fournier-Sarlovèze.

M. WILSON A LONDRES

LE BANQUET OFFERT AU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS

Londres, 28 décembre. — Parlant au banquet offert à M. Wilson, le Roi a dit :

DISCOURS DU ROI

Votre visite marque une date historique, car, pour la première fois, un président des Etats-Unis est l'hôte de la Grande-Bretagne. Vous venez parmi nous en qualité de chef et de porte-parole officiel d'un puissant Etat.

Nous voyons dans les idéals communs, chers à nos deux peuples, des liens d'une portée beaucoup plus grande encore. Au premier rang de ces idéals, vous mettez et nous mettrons la liberté et la paix. Nous avons été les protagonistes et les modèles, dans notre vie nationale, de l'application des principes de Gouvernement populaire, de l'autonomie basée sur l'égalité devant les lois, et ce privilège impose à nos deux pays, l'obligation de rechercher comment appliquer ces principes, hors de nos propres frontières, pour le bien de l'humanité.

Vous venez nous aider à rebâtir de nouveaux Etats, sur les ruines de ceux que la guerre bouleversa, en élaborant une base solide du nouvel édifice qui sera stable parce qu'il reposera sur le libre consentement des nationalités émancipées.

Nous remercions le peuple américain pour la noble réponse qu'il fit aux appels de la civilisation et de l'humanité. Puisse un même esprit de fraternité inspirer et guider les efforts que nous faisons en semble pour assurer au monde les bienfaits de la liberté bien ordonnée et d'un paix durable.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT

M. Wilson a répondu :

L'Amérique aime la liberté et je crois qu'elle aime cette liberté d'une façon désintéressée. Si elle ne l'aimait pas ainsi, elle ne soutiendrait pas l'influence à laquelle elle aspire.

J'ai conféré avec les dirigeants de votre gouvernement, avec ceux de France et d'Italie, et je suis heureux de dire que j'ai les mêmes conceptions. Nous avons employé les grands mots de droit et de justice et nous avons maintenant à démontrer comment ces mots devront être appliqués aux règlements qui termineront cette guerre. Notre haut privilège sera d'appliquer le jugement moral du monde aux règlements particuliers, d'organiser la force morale du monde, afin de protéger ces règlements, raffermir les forces de l'humanité, établir le droit et la justice auxquels les grandes nations comme les nôtres sont dévouées.

L'Exécution de l'Armistice

La livraison du matériel roulant

Paris, 28 décembre. — Les Allemands commencent à exécuter les conditions de l'armistice, notamment concernant le matériel roulant, de la façon la plus satisfaisante. En une seule journée, ils remirent, aux autorités françaises, 3.500 wagons, 200 locomotives; les autres livraisons suivront régulièrement.

Curieuses expériences de téléphonie sans fil

Merveilleux résultats

Londres, 28 décembre. — Un télégramme de Washington annonce, qu'au cours de nouvelles expériences de la téléphonie sans fil, un aviateur, distant de 160 kilomètres du poste d'envoi, perçut, non seulement distinctement les phrases, mais il reconnut même, après avoir arrêté le moteur, la voix de l'interlocuteur.

La Filleule remercie sa généreuse marraine

Les délégués d'Arras à l'Hôtel de Ville de Marseille

Marseille, 28 décembre. — Le maire, entouré des adjoints et du Conseil municipal, a reçu, à l'Hôtel de Ville, M. Griffiths, conseiller municipal et président du Tribunal de commerce d'Arras, et M. l'abbé Foulon, professeur de philosophie à Arras, délégués par le maire d'Arras pour remercier la Municipalité marseillaise d'avoir adopté la ville martyre comme filleule.

Le maire, au nom de la ville de Marseille, dit qu'il est heureux de participer au relèvement de la ville d'Arras et de ses ruines. Il souhaite la plus cordiale bienvenue aux représentants de la glorieuse cité martyre.

M. Griffiths, parlant au nom du maire d'Arras, remercie la ville de Marseille d'avoir, dans un geste de solidarité patriotique et fraternelle, tendu la main à la blessée, et, en témoignage de reconnaissance, offre, au nom de la ville d'Arras, à Marseille, une médaille commémorative représentant le « Lion d'Arras ».

Aujourd'hui, M. l'abbé Foulon, auteur de l'ouvrage « Arras sous les obus », a fait, à l'Opéra, en présence de toutes les autorités locales, une conférence sur le martyre d'Arras.

La Liberté du Commerce et de l'Industrie

Déclarations de M. Boret

Un journal parisien a interviewé M. Boret, lequel a déclaré que le Gouvernement a décidé de rendre au commerce la liberté, sauf pour les marchandises dont l'accaparement constituerait un danger national. Exemple, les céréales, pour les marchandises au sujet desquelles des contrats furent passés entre les pays alliés ; les viandes frigorifiées, pour les marchandises dont le transport nécessite des arrangements entre les nations possédant le fret.

M. Boret étudie la question avec MM. Clémentel et Loucheur et les représentants qualifiés de l'Entente, afin de libérer tout commerce et toute industrie.

M. Boret a ajouté que le ravitaillement ennemi et neutre incombera à l'ensemble des alliés, sous la réserve du contrôle minutieux de l'emploi des matières premières et des vivres qui leur seront consentis.

Encore des Rapatriés

Lyon, 28 décembre. — 173 rapatriés de Roubaix, Valenciennes, Cambrai (Nord) et Mohon (Ardennes) sont arrivés à la gare de Lyon.

Nos Braves

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ROUBAIX

On annonce la mort de *M. Jean FREMEAUX*, soldat au 275e d'infanterie, tombé au champ d'honneur, à Flirey (Meurthe-et-Moselle), le 19 avril 1915. Il habitait 45, rue de l'Epeule. Un obit aura lieu à son intention en l'église Saint-Sépulcre, le lundi 6 janvier, à 9 heures 1/2.

On annonce la mort de *M. Pierre DESREUMAUX*, soldat au 217e d'infanterie, décédé, à l'âge de 41 ans, à l'hôpital de Lunéville, le 28 juillet 1915, des suites de ses blessures. Il habite 41, rue Lamartine.

Un obit sera célébré à son intention le lundi 30 décembre 1918, à 9 heures, en l'église du T.-S.-Rédempteur, à Roubaix.

Nous apprenons la mort de *M. François CLEVERS*, soldat au 114e d'infanterie, décédé à l'âge de 34 ans, le 28 novembre 1917, à l'hôpital de Montpellier, des suites de ses blessures. Il venait d'obtenir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme pour le motif suivant :

Très bon soldat : A été grièvement blessé, pour la seconde fois, le 10 octobre 1917, en contribuant à repousser une attaque allemande. Déjà cité à l'ordre.

M. François Clevers habitait rue de l'Espierre, 18, à Roubaix.

On annonce la mort de *M. Georges DELBOIS*, soldat au 275e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur, à l'âge de 39 ans, le 18 février 1915, à Flirey. Il habitait rue d'Arcole, 27, à Roubaix.

On annonce la mort de *M. Maurice CACHE*, au 69e régiment d'infanterie, à Nancy, depuis 1913, blessé en août 1914, retourné au front le 4 octobre 1914, nommé caporal, décédé à l'âge de 22 ans, le 25 décembre 1914, à l'hôpitala de Furnes, des suites de ses blessures.

C'était le fils de M. et Mme Cache, demeurant rue Vaucanson, 59, à Roubaix.

CROIX

On annonce la mort de *M. Arthur VANDENDABELE-WATTEL*, soldat au 232e d'artillerie, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, décédé des suites de ses blessures, le 24 juillet 1918, à l'âge de 31 ans. Il demeurait 44, rue de Belfort. Un obit sera célébré à son intention le lundi 30 décembre, à 8 heures 1/2, en l'église Saint-Pierre, à Croix.

TOURCOING

Nous apprenons la mort de *M. DEBUIGNE-VINCENT*, sergent-fourrier au 351e régiment d'infanterie, frappé d'une balle à la tête au combat de Gercourt, près de Verdun, le 1er septembre 1914.

M. Debuigne faisait partie de la Commission de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut Colbert. Il était aussi membre de la Commission des Anciens Sous-Officiers de Tourcoing et membre du Syndicat des Voyageurs de Commerce de Roubaix-Tourcoing.

Un obit sera célébré le mardi 31 décembre, à 9 heures, en l'église St-Christophe.

Les Tramways Mongy

LE SERVICE ACTUEL

La Direction de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing informe le public que le service est à dix minutes de Lille à Roubaix. Il y a donc un départ toutes les dix minutes.

Un service à vingt minutes est établi de Lille au Château-Rouge (branche de Tourcoing), c'est-à-dire un départ toutes les vingt minutes.

Les tramways qui partaient de Roubaix pour Leers ne roulent pas encore.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, Dimanche 29 Décembre :

365e jour de l'année.

Soleil : Lever, 7 h. 46 ; coucher, 15 h. 59.

Lune : Dernier quartier du 23 ; nouvelle lune, le 2 janvier.

Aujourd'hui, saint Thomas ; demain, saint Roger.

LE SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

Nécessité de rétablir promptement les communications télégraphiques de Roubaix avec Paris

L'embryon de service télégraphique qui a été organisé à Roubaix, depuis quelques jours seulement, constitue une amélioration que l'on doit reconnaître, mais pour s'être fait attendre si longtemps, cette amélioration aurait pu être plus complète ; en tout cas, elle est insuffisante et ne donne nullement satisfaction au public qui trouve, avec raison, qu'un télégramme qui met 24 ou 36 heures, pour arriver à destination, n'est pas, à proprement parler, une dépêche.

La Chambre de Commerce de Roubaix, s'étant émue de cette situation, a cru devoir en entretenir les différents ministres compétents, au moyen de la délibération suivante qui trouvera auprès d'eux, espérons-le, l'accueil favorable qu'elle mérite :

Considérant que, par suite des destructions systématiques qui ont été opérées par l'armée allemande dans la région du Nord, la Ville de Roubaix se trouve privée de toute communication télégraphique rapide, non seulement avec Paris, mais aussi avec la France entière et l'étranger ;

Que les retards apportés à l'envoi et à la réception des télégrammes s'y compliquent du fait que les communications par le chemin de fer sont également extrêmement lentes et que cette lenteur entraînant celle des correspondances postales, n'est compensée par l'existence d'aucun autre moyen de transport, qu'il s'agisse de chevaux, de voitures, d'automobiles ou de tramways ;

Que cet état de choses contrarie gravement la reprise des affaires et la remise en marche si pressante de l'industrie ;

Qu'il n'est pas douteux qu'on pourrait y remédier rapidement, tout au moins provisoirement, soit en laissant une plus grande part au public dans l'usage des installations existantes uniquement réservées aux administrations civiles et militaires, soit par tout autre moyen de fortune ;

Emet le vœu :

Que toute diligence soit apportée par l'Administration compétente, pour que le service télégraphique de Roubaix soit organisé de façon à permettre d'échanger librement et avec célérité des télégrammes privés avec toutes les villes de France, et principalement avec Paris.

LE CHANGE DES MARKS

La Mairie nous communique la note suivante :

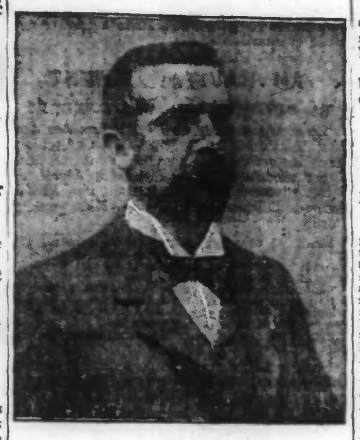
Comme suite aux instructions données par M. le Ministre des Finances, au sujet de l'échange des monnaies allemandes possédées actuellement par les habitants des régions libérées, la Mairie de Roubaix porte à la connaissance des intéressés que des formulels de déclaration seront mises à leur disposition à partir de lundi, 30 décembre, bâtiment central de l'Hôtel de Ville, Salle Pierre-de-Roubaix, au bureau spécialement installé à cet effet, près de la porte d'entrée, à droite.

Mort de M. Théophile Coliez

architecte de la Ville directeur du Service des bâtiments

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Théophile Coliez, architecte de la Ville de Roubaix, directeur du service des bâtiments, décédé le 27 décembre, en son domicile, rue Colbert, 14, à l'âge de 61 ans.

On peut dire de ce fonctionnaire modèle qu'il a succombé à la tâche, ayant quitté



M. THÉOPHILE COLIEZ

depuis peu de temps son service qu'il avait rempli avec son zèle accoutumé pendant toute l'occupation et qu'il remplissait depuis trente années, à la plus grande satisfaction du public d'abord, et des diverses municipalités qui se sont succédé pendant ce temps.

Né le 18 mai 1858, à Pecquencourt, près de Douai, où ses parents étaient cultivateurs, il descend du côté de son père d'une famille originaire de Valenciennes. Il a de qui tenir. Son bisaïeul, Adrien Coliez, était un artiste peintre (1754-1824), qui a laissé notamment à Valenciennes de nombreuses traces de son talent. En 1797, il était décorateur en chef du Théâtre italien à Paris. L'une des rues de Valenciennes porte son nom.

M. Théophile Coliez entra en 1873 aux Ecoles académiques de cette ville, où il suivit simultanément des cours de peinture et d'architecture, et obtint en 1876, dans cette dernière une récompense.

En 1878, il est inspecteur des travaux de construction de Valenciennes. Après son service militaire à Arras, il sortit sous-officier pour entrer à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de M. Guadet ; il fut admis 3e au deuxième essai du concours du grand prix de Rome 1887 ; entre temps, il obtenait du Gouvernement le diplôme de professeur de dessin dans les lycées et collèges et, pendant son séjour à Paris, il travailla chez M. Duterte, architecte du Gouvernement, à l'époque où celui-ci se livrait à l'étude des projets de construction de l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix.

Nommé architecte des communes, hospices et autres établissements publics du département du Nord par un arrêté préfectoral du 3 novembre 1888, M. Coliez était architecte, au service de la Ville de Roubaix, depuis le 12 décembre 1888.

Admis au Salon des Artistes français en 1883, 1884, 1885, 1897, il était, de plus, membre de la Commission cantonale d'hygiène, de la Société régionale des Architectes du Nord de la France, de l'Union artistique, littéraire et scientifique valenciennoise, à Paris ; de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie de Valenciennes, et architecte de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris.

Il laisse, à Roubaix, une série d'œuvres remarquables dont les principales sont : l'Institut Sévigné (école primaire, 1800), Maison de refuge pour filles-mères (fondation Boucicaut, 1896) ; Pavillons de malades de l'Hôtel-Dieu ; Ecole de filles rue de l'Industrie (1895) ; Groupe scolaire de la rue d'Oran (1899) ; Crèches de la rue de la Balance (1895) et de la rue de Tourcoing (1899); Etablissements de bains de la rue de Rome (1897) ; boulangerie du Bureau de Bienfaisance (1898) ; réfection de l'Hôtel des Postes et Télégraphes (1898) et surtout le nouvel Hôpital, au quartier Maufait (1903). C'est à l'inauguration de cet important établissement de bienfaisance qu'il reçut les palmes académiques.

M. Coliez laissera, à Roubaix, un souvenir des plus durables comme homme privé et comme homme public et il sera unanimement regretté par tous ceux qui ont connu et apprécié l'aménité de son caractère, la correction de ses rapports et le talent qu'il a déployé dans sa profession.

Nous prions Mme Coliez et sa famille d'agréer l'expression sympathique de nos sincères condoléances pour le deuil cruel qui les frappe.

— Les funérailles de M. Coliez seront célébrées, à l'église Saint-Sépulcre, le mardi 31 décembre, à 10 heures.

ON RÉCLAME...

UNE PASSERELLE PROVISOIRE AU PONT SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La pétition suivante a été adressée à M. le Maire de Roubaix :

Pétition à Monsieur le Maire de Roubaix

Monsieur le Maire, les soussignés, habitants des rues l'Alsace, de Lorraine, du boulevard d'Armentières, de la République, etc., se permettent d'attirer votre attention sur la situation dans laquelle se trouve placé leur quartier depuis que les Allemands ont fait sauter le pont Saint-Vincent. Ils sont absolument isolés du restant de la ville et sont contraints, pour y arriver, de faire un très long détour. D'où perte de temps énorme et fatigue supplémentaire inutile à un moment où tout le monde est dans un état d'affaiblissement général.

Depuis plus de deux mois, rien n'a encore été fait pour remédier à cette situation défectueuse, alors que dans d'autres quartiers (Union, Grande-Rue, etc.), le nécessaire a été fait immédiatement.

Nous venons donc réclamer instamment l'établissement d'une passerelle en bois sur les ruines du pont Saint-Vincent. Un passage pour piéton est suffisant et donnerait satisfaction à tous.

Nous comptons sur vous, Monsieur le Maire, pour faire droit à cette juste revendication. S'il n'est pas en votre pouvoir de nous donner satisfaction veuillez communiquer cette pétition à l'autorité compétente, en appuyant notre demande.

On nous répondra peut-être que la passerelle du Fresnoy à la Gare va être rendue à la circulation, cela ne changerait rien à la malheureuse situation de notre quartier délaissé.

Recevez, Monsieur le Maire, nos hommages respectueux.

(Suivent une centaine de signatures).

COMITÉ AMÉRICAIN DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE. — M. Herbert Ward, délégué général de Paris, est venu à Roubaix, hier, 28 décembre, pour assister à la distribution actuellement en cours des objets que nous avait envoyés ce Comité.

— Comme il l'a déjà fait, il a manifesté toute sa satisfaction pour le fonctionnement de ces distributions. Il a écrit à nouveau à Mme la Vicomtesse de la Panouse pour obtenir d'autres envois.

MORT DE M. AUGUSTE LEFRANÇOIS, JUGE AU TRIBUNAL DE COMMERCE. — Nous apprenons, avec regret, la mort de M. Auguste Lefrançois, brasseur, juge au Tribunal de Commerce de Roubaix, décédé à Herseaux, à l'âge de 59 ans.

M. Auguste Lefrançois était membre du *Cercle Militaire*, comme ancien officier d'artillerie. Sa droiture, son dévouement et sa grande amabilite, lui avaient acquis la sympathie de tous.

Ses funérailles auront lieu lundi, 30 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Maur, à Herseaux.

MATERIEL ABANDONNÉ PAR LES ALLEMANDS. — La Mairie nous communique la note suivante :

Il existe aux Magasins Généraux du boulevard d'Halluin des caisses numérotées contenant du matériel industriel et des articles non emballés, tels que tuyaux de chauffage et pièces de machines textiles.

Les industriels qui peuvent fournir des références se rapportant au numérotage allemand de ces caisses, peuvent se présenter à la Mairie, 1er étage, bureau de la Voirie, où toutes les indications leur seront données pour la reprise du matériel leur appartenant.

« PRÉVOYANTS DE L'AVENIR ». — On nous communique cet avis :

Le bureau de la « 127e Section (Roubaix) » informe les sociétaires que, d'après une communication du Comité central tous les pensionnés qui ont acquitté leurs vingt années de sociétariat et ont fourni leurs certificat de vie ont reçu satisfaction.

Il en sera de même de tous nos sociétaires rentiers qui retireront leur certificat de vie de la Mairie du 2 au 11 janvier et les remettront pour le 12 sans faute, au siège de la Société, rue Saint-Georges.

Les arrérages seront ensuite envoyés par les soins du Comité central sous forme de mandat-poste dès qu'il aura reçu leurs pièces en règle : certificat de vie, numéros du livret, adresse exacte.

A tous les rentiers qui n'ont pas 65 ans, le siège social retient maintenant les cotisations.

Certains de nos rentiers toucheront ainsi jusqu'à cinq années d'arrérages.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE ROUBAIX & DE TOURCOING. — On nous prie d'insérer cette communication :

La Compagnie des Tramways de Roubaix et de

DERNIÈRE HEURE

LES CRÉDITS PROVISOIRES A LA CHAMBRE

LES DÉPENSES DE GUERRE POUR LA FRANCE SONT DE 250 MILLIARDS

LA CRÉATION D'UNE SOCIETE FINANCIERE INTERALLIEE

Paris, 28 décembre. — La Chambre continue la discussion des crédits provisoires du premier trimestre 1919.

M. Jacques Stern constate que la dette de la France atteint 162 milliards ; en y ajoutant les autres dépenses de guerre, la réparation des dommages, etc., M. Stern obtient, pour la France, un total de dépenses de guerre de 250 milliards représentant au minimum 12 milliards 1/2 d'arrérages annuels. L'Angleterre évalue ses revendications à 200 milliards. Celles de la Belgique sont évaluées à 20 milliards. Les Alliés seront donc en droit de réclamer à l'Allemagne 470 milliards. Le ministre allemand Hollfferich évaluait en 1913 les revenus allemands à 50 milliards annuellement. Les Alliés auront le droit de s'emparer de ces déclarations.

M. Stern demande si les alliés supporteront individuellement cette part des dépenses ou s'ils s'entendront pour la répartir équitablement.

L'orateur envisage la création d'une société financière interalliée, qui répartirait le paiement des arrérages de la dette s'élevant à 28 milliards 1/2, proportionnellement aux forces contributives des nations.

Il estime que cette société financière pourrait constituer la base juridique de la Société des nations. En s'adressant à la partie saine de la Russie, on peut espérer que la Russie comprendra son intérêt d'entrer dans la société financière des nations, qui lui consentirait des avances pour sa renaissance économique.

Suite de la discussion à demain. La séance est levée.

La Conférence internationale socialiste

Paris, 28 décembre. — Répondant aux télégrammes de Henderson et de Huysmans, la Commission administrative du Parti socialiste, a décidé d'inviter M. Henderson, et de convoquer la Conférence internationale aussi prochainement que possible. Le Parti aura dix délégués et cinq suppléants. La Confédération Générale du Travail aura une même délégation.

Le Président des Etats-Unis à Londres

Une visite du roi Georges

Londres, 28 décembre. — C'était aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de M. Wilson. A cette occasion, le Président des Etats-Unis a reçu la visite du Roi d'Angleterre.

Une conférence sur les conditions de paix

Londres, 28 décembre. — M. Wilson a eu une longue conférence avec M. Lloyd George, au sujet des conditions de paix à imposer à l'Allemagne.

Londres, 28 décembre. — Le *Times* dit que MM. Wilson et Lloyd George, seuls, assistaient à la conférence. Les quatorze points du programme du Président constituèrent la base de la discussion: Les sujets examinés comprennent intégralement : Liberté des mers ; société des nations ; indemnités ; position des nouvelles nations ; l'avenir des colonies allemandes ; l'empire turc.

On croit savoir que le Cabinet impérial de la guerre, comme résultat des délibérations, met fortement en avant le point de vue britannique sur le droit maritime. Il est également fermement résolu d'assurer l'incorporation de la société des nations dans le futur droit international.

Les élections anglaises

LES RÉSULTATS LES PRINCIPAUX ÉLUS

Succès retentissant du parti libéral

Londres, 28 décembre. — Dans la circonscription Battorsea, le commandant vicomte Gurzon l'emporte sur le colonel Lynch, nationaliste, bien connu, se présentant comme travailliste.

Londres, 28 décembre. — Eric Geddes bat le candidat travailliste, dans la circonscription de Cambridge, par 11.533 voix contre 3.789.

Londres, 28 décembre. — La caractéristique de la journée semble être le succès retentissant du parti libéral et de très gros succès pour les coalitionnistes.

Actuellement, sur 490 résultats connus, on compte 366 coalitionnistes, dont 270 unionistes et 90 libéraux, et 6 travaillistes de coalition.

Parmi les non-coalitionnés, on compte 21 unionistes, 15 libéraux, 49 travaillistes, 28 sinfeiners.

Parmi les candidats coalitionnistes élus, on relève MM. Lloyd George, Eric Geddes, Albert Stanley, président du Board of trade, lord Montagu, lord Lytton, secrétaire parlementaire de l'Amirauté, John Hodge, ministre des pensions, Walter Lodge, ministre des colonies, Ben Tillett.

M. Asquit aurait échoué. Le pacifiste connu, Snowden, serait battu.

Le ravitaillement de la Belgique et du Nord de la France

New-York, 28 décembre. — Comme suite au programme arrêté par M. Hoover, contrôleur du ravitaillement, pour venir en aide à la Belgique et aux régions du nord de la France, le gouvernement américain prévoit une expédition mensuelle de dix-huit cent mille tonnes de denrées alimentaires et de vêtements dans ces pays. Cinq cent mille tonnes de navires seront nécessaires pour assurer ces transports.

La journée de huit heures à Toulon

Toulon, 28 décembre. — La question de la diminution de salaire qui résulte de l'application de la journée de huit heures dans les arsenaux et les établissements de la marine de l'Etat, vient de donner lieu à plusieurs réunions des personnels syndiqués des ports.

M. Leygues vient de faire savoir qu'il autorise, à Paris, une réunion de tous les secrétaires des syndicats intéressés en vue d'un accord à établir pour l'adoption d'un salaire normal se conciliant avec la journée de huit heures. Une réunion aura lieu à Paris, le 30 décembre.

Les Troubles en Allemagne

LES MANIFESTATIONS DE BERLIN

Le nombre des tués dépasse la centaine

Zurich, 28 décembre. — Au cours des manifestations à Berlin, le nombre des tués aurait dépassé cent.

L'heure de la retraite à Cologne

Nombreuses infractions suivies d'arrestations

Genève, 28 décembre. — La population de Cologne ne respectant pas l'heure de la retraite, fixée à 21 heures, les troupes britanniques opérèrent de nombreuses arrestations, l'amende primitivement infligée étant restée inefficace.

LE VATICAN ET M. WILSON

La mission de Mgr Cerretti

Rome, 28 décembre. — Selon les renseignements des journaux, la mission de Mgr Cerretti auprès de M. Wilson aurait eu trois buts : 1° Justifier la neutralité du Vatican durant la guerre, et présenter des documents à ce sujet ; 2° Donner sa valeur à l'œuvre humanitaire du Vatican en faveur des prisonniers déportés, etc.; 3° Demander une médiation de M. Wilson, en vue de régler la situation du Vatican.

Un contre-torpilleur grec dans les eaux de Smyrne

L'enthousiasme de la population

Smyrne, 28 décembre. — Le contre-torpilleur grec *Léon*, est arrivé dans cette ville. L'enthousiasme de la population, à la vue du drapeau hellénique, fut indescriptible. Les marins grecs, descendus à terre, furent l'objet d'une grande manifestation.